

*Section SUD RAIL  
du dépôt de P.S.O.  
et des annexes*

## Elections syndicales : Voter d'abord pour des idées d'avenir

### TOUS LES SYNDICATS SONT CRITIQUABLES

Non, la situation actuelle du syndicalisme n'est pas satisfaisante. Il y a d'abord cette concurrence entre boutiques différentes, avec des hauts et des bas, mais qui ne cesse jamais. Il y a ce décalage énorme entre ce qu'est le syndicat sur le terrain, et les directions aux mains de bureaucrates. Et même sur le terrain, il y a, partout où les syndicats sont anciens, un décalage entre le syndicat et la plupart des travailleurs. On ne parle même pas le même langage.

Il y a bien eu une période, au 19ème siècle, où le syndicat était vraiment proche du monde du travail, où il était uni et unique, et vraiment démocratique. Mais alors, les patrons ne le toléraient pas, lui faisaient la guerre, l'interdisaient.

Si on ne peut pas rêver avoir un beau syndicat idéal, c'est du fait des patrons. C'est eux qui ont obligé les directions syndicales à une véritable vie commune avec eux : des milliers d'heures de discussion ensemble, des locaux et des autorisations de militer accordées par la direction, ce sont autant de moyens de pression, de chantage, de calculs.

### POURQUOI VOTER TOUT DE MÊME

La direction nous donne le droit de voter une fois tous les deux ans. Ce droit, mieux vaut l'avoir que non. De même qu'il vaut mieux disposer de syndicat que pas du tout. Car il faut savoir que dans des milliers de boîtes du pays, nos camarades n'ont pas de syndicat. Que les travailleurs intérimaires n'ont quasiment pas de syndicat.

Chaque année, les patrons français licencient 15 000 syndicalistes de base, ou non syndiqués représentants leurs camarades de travail. Et là, le patron est roi. On y voit des conditions de travail odieuses. Le seul moyen de faire face, c'est de s'unir, s'organiser, recréer un syndicat.

### NOTRE FORCE

Nous sommes contre l'idée que le délégué devienne un avocat, qu'ils apparaisse au-dessus du travailleur. Et encore plus qu'il lui en impose, sous prétexte qu'il serait plus compétent face à la direction.

La seule chose qui compte face au patron, c'est la force que nous avons ou pas créée entre nous, dans chaque équipe, chaque service, par nos liens, nos discussions, notre entente ; et ensuite avec les autres services. Cette unité-là, les patrons passent leur vie à y mettre des bâtons dans les roues, favorisant un peu certains, espérant qu'on se jalouera entre nous, pour mieux exploiter l'ensemble au final.

Mais il y a toujours moyen de trouver, de recréer une attitude commune, sans léser personne, et en cherchant à faire respecter tout le monde.

Les meilleurs délégués, nous pensons que c'est vous, c'est nous tous ensemble. Si vous êtes là face au patron, si vous lui dites avec vos mots ce que vous pensez, il n'y a que là qu'il se sent obligé de nous respecter collectivement. Au lieu de chercher le reste du temps à favoriser untel contre d'autres, et de faire la même chose entre syndicats.

### NOS REVENDICATIONS

Nous reprochons aux grandes directions syndicales de ne pas mettre en avant un programme de revendications claires et unitaire. Elles se contentent d'attendre de voir venir les problèmes locaux, par secteur. Bien sûr qu'il faut lutter là-dessus, mais ces problèmes sont liés à une politique d'ensemble.

La moindre des choses aujourd'hui serait de dire et redire qu'on est pour que les directions embauchent, clairement, pour de bon. S'il y a 25% de chômeurs dans une région, eh bien revendiquons 25% d'embauches. Il faudrait mettre ce point dans toutes les luttes. Et en profiter pour préparer un grand mouvement général là-dessus.

Les directions syndicales nous enferment par entreprise. Jamais un tract pour informer des luttes, des problèmes des autres, jamais de geste de solidarité. Pas étonnant ensuite que le jour où on lutte, nous nous retrouvions seuls aussi. Elles signent avec les patrons et le gouvernement des textes (comme celui des 35 heures) qui sont des reculs, qui permettent aux patrons de nous utiliser et d'abuser de nous plus qu'avant quand ça les chante.

Mais nous faisons confiance aux capacités des travailleurs eux-mêmes. On a vu en 1987 que nous pouvions nous organiser nous-mêmes au niveau le plus large, par exemple. L'essentiel est que nous fassions circuler entre nous, à la base, les idées justes.

## L'EDUCATION POPULAIRE ET OUVRIERE

Dans la section Sud-Rail du Dépôt, nous avons mis l'accent sur l'éducation ouvrière. Pour nous le syndicat n'est pas là pour exister à tout jamais. Et les délégués n'ont pas pour but d'être élus et réélus, ou de faire que leur syndicat soit le plus fort.

Notre problème, notre problème à tous, camarades, c'est que le monde ouvrier devienne plus fort. C'est possible, mais on ne peut en être persuadé, et voir comment on peut y arriver qu'avec un peu d'étude.

Oui, n'ayons pas peur des mots. On étudie bien pour le patron, en espérant réussir à s'en sortir un peu, se qualifier dans le boulot. On peut se qualifier aussi pour pouvoir, chacun, apporter ce que l'on a de mieux au service de la collectivité.

Rien qu'au dépôt, il y a une riche histoire qui mériterait autant d'être écrite, étudiée, que celle des guerres inutiles et stupides dont nous inonde la presse, les bouquins. L'étude nous apprend qu'il n'est pas vrai qu'il y a toujours eu des riches et des pauvres. Pas vrai que les choses sont immuables. Pas vrai que le monde actuel est une fatalité.

Non seulement, il y a toute une vie et toute une histoire du peuple et de ses luttes qui nous est cachée. Mais nous avons aussi une théorie, exactement comme il y en a une en électricité ou en mécanique.

## CONTRE TOUTES LES OPPRESSIONS

Des camarades pensent souvent qu'il vaut mieux ne s'occuper que de nos affaires. Mais quand on analyse le fonctionnement de la société, on s'aperçoit que ce n'est pas vrai. Les luttes isolées peuvent permettre de se conserver son petit château fort, oui. Mais ce monde est implacable. Et le château fort, s'il se retrouve seul, ne sera plus qu'un château de sable que la vague devenue plus forte va démolir.

Les injustices, les difficultés à vivre que nous avons au travail, sont directement liées à celles que nous avons dans notre vie quotidienne. La société est un tout. Et c'est cette même société qui fabrique et se nourrit de la misère, des famines, de la surexploitation des enfants aux quatre coins du globe.

C'est pourquoi notre combat, notre idéal, va avec l'idée qu'il faudra que les choses changent aussi pour tous les opprimés, partout. Et tous les opprimés, travailleurs de tous pays, chômeurs, sont nos alliés.

Le 28/2/2000